



JURY ŒCUMÉNIQUE DE LA BANDE DESSINÉE

BD œcu
menique

PRIX 2008 DU JURY ŒCUMÉNIQUE DE LA BANDE DESSINÉE

Cette année, le **JURY ŒCUMÉNIQUE de la Bande Dessinée** composé de critiques, d'historiens, de journalistes, de spécialistes et d'amateurs de la bande dessinée, a décerné son prix annuel à « **Chroniques du proche étranger** » de **Rash et Tamada**, éditions Vertige Graphic, juin 2007 pour les valeurs humaines qu'elle reflète et la qualité de son graphisme.

Une mention spéciale a été attribuée à « **Là où vont nos pères** » de **Shaun TAN**, éditions Dargaud, mars 2007.



Dessin dur, sujet rebutant, déroulement heurté, ce n'est pas une opération de séduction que nous proposent Rash et Tamada ! Mais Jacques Callot aussi, quand il gravait les "malheurs de la guerre" livrait à ses contemporains des images qui n'avaient rien d'aimable. Voilà ce qui arrive quand l'oeuvre et sa source amère sont en si plein accord. Ici le lecteur est invité à une visite guidée de l'horreur contemporaine dans la Tchétchénie occupée par les forces armées russes. Des vignettes en série alternent avec des tableaux en pleine page ou sur double page, comme alternent le reportage et la légende. Visites à domicile (!), instants passés au chevet de malades, démarches auprès des militaires russes, rencontres dans la boue des camps de réfugiés, sans sortir de sa peau d'étranger l'observateur se trouve ainsi immergé dans la vie d'un peuple de survivants, qui le laissent entrer dans leurs peurs, partager les rêves qui leur tiennent lieu d'espoir, glisser dans l'orgueil de leur résistance, la litanie de leurs morts.

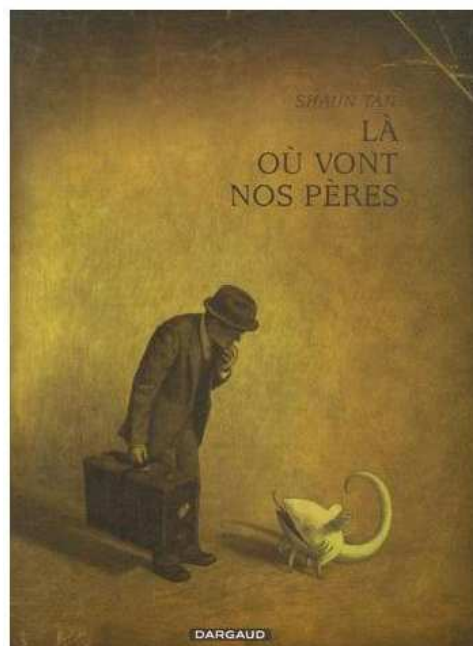
Structuré jusqu'à la lourdeur le dessin noir et blanc passe de la caricature en plomb (Poutine, le colonel...) à la peinture intimiste, explose en soleils d'Apocalypse pour exprimer carnages et bombardements, et finit en fresques étrangement ornementales. On voit en ribambelle naïve des gens qui dansent entre deux désastres ou en hiéroglyphes macabres les ossements des bâtiments bombardés... On voit au milieu de l'horreur inhumaine des coins de paradis.

Pas de superlatifs pour caractériser cette bd au ton retenu : ce n'est pas *magnifique, flamboyant, insoutenable* ou *transcendant*, c'est une oeuvre forte, qui rappelle avec modestie et respect une insupportable tragédie. JPM

Né en 1974, Shaun Tan est illustrateur et auteur indépendant de bandes dessinées pour la jeunesse (L'Arbre rouge Editions Compagnie Créative, juin 2003). En Australie, à Perth, il se consacre à la réalisation de livres pour enfants et collabore avec des studios d'animation comme Pixar et Blue Sky.

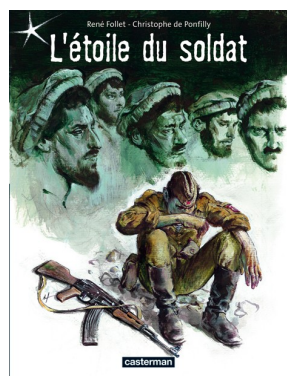
Son dernier album, Là où vont nos pères, est une bande dessinée muette oscillant entre sépia et noir et blanc d'une intense expressivité à la frontière d'un passé flou et d'un présent éternel. Ne retranscrivant aucune indication de temps ni de lieu dans cet univers intemporel qui retentit d'une étonnante actualité, Cet album fait se succéder dans un décor à la fois familier et étrange des vignettes en plan serré, images d'un réel saisissable et connu, et des séquences oniriques telles ces premières planches ou doubles pages d'une ville tentaculaire et effrayante où l'horreur à venir semble l'empreinte d'une instabilité perpétuelle.

Cette bande dessinée sans texte est un roman graphique, un album illustré proche de la photographie. Le discours symbolique est universel. L'histoire comme une succession de voyages et de quêtes débute sur le départ d'un homme laissant derrière lui sa femme et sa fille pour s'embarquer vers une destination inconnue en quête de travail et d'une vie meilleure. Avec pour seul bagage une petite valise à l'intérieur de laquelle est soigneusement conservée la photo de sa famille, précieuse relique d'un temps heureux, il affronte le danger, l'errance et .../...



...l'incompréhension. Face à la fragilité de l'homme en sol étranger se dresse le gigantisme du nouveau continent avec ses promesses et ses désillusions. Les portraits des migrants soigneusement ciselés qui tentent d'échapper à la misère, à la guerre et aux persécutions s'accompagnent d'étranges chimères, doubles symboliques de leur différence. Au travers d'histoires parallèles et différentes qui répercutent comme en écho les images terribles des souvenirs cruels de tous ces destinés au voyage, la peur et la solitude emplissent le récit dans des séquences dignes des pires cauchemars. Face au vacarme inhumain de la multitude en terre promise résonne la détresse silencieuse de l'exilé et son déchirement devant les difficultés quotidiennes devenues véritables combats journaliers. Au hasard des rencontres, au fil des saisons, des liens se tissent, des échanges se créent entre des cultures et l'espoir renaît, la solidarité se découvre, la compréhension se fait. Un regard échangé, un sourire et c'est la vie qui reprend ses droits dans cet ouvrage où les relations humaines sont disséquées, où la lumière au final supplante l'ombre pour se terminer dans une perspective de bonheur à nouveau envisageable.

Dans le contexte politique actuel où plus que jamais l'émigration est un thème d'actualité, cette bande dessinée qui a nécessité un travail de quatre années, est au-delà d'un témoignage, un hommage au courage et à la volonté de tous les migrants qui n'aspirent qu'à vivre dans la dignité. Rendons à notre tour la civilité à cet auteur et à son album où les mots n'ont plus besoin d'exister quand leur succède le langage universel de l'humanité. Un parangon de bande dessinée. S.C.



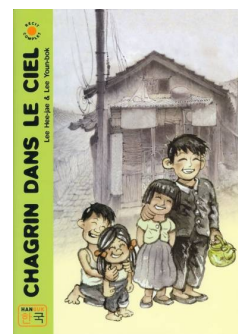
« L'Etoile du soldat », René Follet, Christophe de Ponfilly, Casterman, août 2007.

« L'Etoile du Soldat » est un one-shot du belge René Follet, né en 1931, grande pointure, mais peu connu. Certains se souviennent d'Ikar (avec Pierre Makyo, chez Glénat), de Terreur (avec Duchâteau, au Lombard) ou de son plus bel album car il y a choisi les couleurs : Shelena (avec Jérôme Pasteur, chez Casterman). On sait moins qu'il a travaillé pour Emmanuel Lepage (Muchacho, chez Dupuis) et Mitacq (Jacques Le Gall, chez Dupuis). Voir la monographie de Jozef Peeters à l'Age d'Or (janvier 2007) et l'expo présentée à Angoulême l'an dernier.

Le scénariste est Christophe de Ponfilly, de 20 ans son cadet, mais décédé en mai 2006. Journaliste, notamment en Afghanistan, il avait été l'un des premiers, dans les années '80, à faire connaître Massoud. Le journaliste et le commandant sont personnages de cette BD qui se passe dans les années de l'occupation soviétique. Le héros, Nikolai, est un jeune artiste, fou de guitare, forcé de servir sous l'étoile rouge contre la résistance afghane. Fait prisonnier, il découvre les valeurs de l'autre camp. R.F.

« Chagrin dans le Ciel », Lee Hee-Jae, Lee Youn-Bok, Casterman, juin 2007

Signé de l'un des auteurs les plus respectés de la bande dessinée en Corée, Lee Hee-jae, Chagrin dans le ciel s'inscrit dans la tradition du réalisme social. Découpé en récits courts constituant un ensemble cohérent, l'album est l'adaptation en bande dessinée du journal intime de Lee Youn-bok, un jeune garçon très pauvre du début des années 60. Dans le décor de la Corée d'alors, marquée par les innombrables stigmates de la guerre encore toute proche, Younbok, pour nourrir sa famille, son père malade est au chômage et il est l'aîné de quatre enfants, vend des chewing-gums, cire les chaussures, nourrit les chèvres et mendie. Son existence n'est qu'une longue suite d'épreuves, une lutte épuisante pour la survie. Une bouleversante chronique de la misère et d'une enfance volée, qui est aussi une belle évocation historique de la difficile renaissance d'un pays dévasté.



PRIX DU JURY ŒCUMÉNIQUE DE LA BANDE DESSINÉE

PRIX DÉCERNÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES		
2007	Prix : UN HOMME EST MORT KRIS, Etienne DAVODEAU	FUTUROPOLIS
2006	Prix : L'AIGLE SANS ORTEILS LAX	DUPUIS (Aire Libre)
2005	Prix : LE COMBAT ORDINAIRE Tome 2 LARCENET	DARGAUD
2004	Prix : LA-BAS SIBRAN et TRONCHET	DUPUIS
2003	Prix : LE CHAT DU RABBIN Joann SFAR	DARGAUD
2002	Prix : AMOURS FRAGILES BEURIOT et RICHELLE	CASTERMAN
2001	Prix : LE JOURNAL DE MON PERE Jiro TANIGUCHI	CASTERMAN
2000	Prix : LA TERRE SANS MAL LEPAGE et SIBRAN	DUPUIS (Aire Libre)
1999	Prix : PETIT POLIO Farid BOUDJELLAL	SOLEIL 1998
1998	Prix : POUR TOI SANDRA DERIB	MOUVEMENT DU NID
1997	Prix : LE SILENCE DE MALKA PELLEJERO & ZENTNER	CASTERMAN
1996	Prix : CHARLES (Julien BOIVERT n° 4) PLESSIX & DIETER	CASTERMAN

COMPOSITION DU JURY	
Geneviève BÉNARD	Documentaliste lycée
Sandra CRELOT	Étudiante, secrétaire du jury
Éric DOMBRE	Lexicographe
Yaël ECKERT	Journaliste à "La Croix"
Viviane QUITTELIER	Enseignante
Roland FRANCART	CRIA-BD Frère Jésuite enseignant
Patrick GAUMER	Historien et critique
Jean-Pierre MOLINA	Président du Jury – Pasteur
Dominique PETITFAUX	Historien, critique de BD, Enseignant
Bruno RABOURDIN	Dessinateur
Bernard STEHR	Pasteur, dessinateur.
Nicolas STOBIENIA	Documentaliste à la B.N.
Jacques TRAMSON	Enseignant Université Paris XIII
Yannick WIEDMANN	Enseignant, orthodoxe